

coudray ; continuons à semer la bonne parole, à prêcher l'évangile des harmonies viriles.

---

## LE JEU DE « PALLONE »

---

Le « Pallone » d'Italie a une parenté manifeste avec la pelote basque. Tous deux se jouent contre un « fronton ». Mais les contacts de la pelote avec le fronton sont directs, perpendiculaires tandis que ceux du *pallone* sont latéraux. Ce jeu a dans la péninsule italienne un long et respectable passé ; il a également donné naissance à une littérature et, parmi ses enthousiastes admirateurs, il faut citer le célèbre écrivain Ed. de Amicis qui lui a consacré un intéressant volume. Beaucoup de choses curieuses pourraient être dites concernant ses origines et son évolution. On peut même en disputer savamment car textes et images d'autrefois ne laissent pas que de fournir à son sujet des données assez contradictoires. Laissant de côté aujourd'hui la chronique ou les anecdotes, nous voudrions nous borner à faire connaître le geste sportif qui caractérise le *pallone*.

Le *pallone* lui-même est d'une taille inhabituelle. C'est moins qu'un petit ballon et beaucoup plus qu'une grosse balle. On le gonfle avec de l'air; jadis on l'a gonflé parfois avec de l'eau; on l'enduit de graisse pour lui conserver une élasticité aussi complète que possible et, de fait, il rebondit merveilleusement du sol au poing du joueur. Le brassard dont est muni ce dernier constitue le plus singulier engin sportif qui se puisse imaginer. Un cylindre de bois creux, juste assez large pour que la main fermée arrive à s'y introduire, est traversé aux approches de l'orifice antérieur par une sorte de poignée également en bois et qui est adaptée grossièrement à la forme des doigts, en sorte que le joueur refermant la main sur cette poignée s'en saisira très solidement. Les doigts ne sont pas visibles; ils sont presque au ras du cylindre mais assez à l'intérieur pour être à l'abri de tout contact extérieur. Le brassard qui se prolonge jusqu'à un peu plus de la moitié de la distance du poignet au coude est hérissé de longues pointes ou dents de bois qui le font ressembler à une manière de porc-épic.

Les pointes sont assez serrées et disposées de façon régulière tout autour du cylindre. C'est sur ces pointes que l'on reçoit le *pallone* et c'est leur contact qui l'envoie dans les airs.

Nous avons dit que le mur était latéral. Le terrain, long rectangle de près de cent mètres, s'étend au pied de ce mur ; une ligne de jeu le divise en son milieu. Le *pallone* mis en jeu de l'une des extrémités du terrain par un geste traditionnel qui ne manque point d'une certaine grâce hiératique, franchit la ligne et, d'un camp à l'autre, va et vient en frôlant ou en frappant le mur. Et c'est tout. Les combinaisons, les surprises qui existent dans les diverses sortes de « balle au mur » se retrouvent ici. La sûreté de coup d'œil, la justesse d'appréciation des distances sont les qualités requises. En plus — et voilà, avec sa caractéristique dominante, ce qui lait l'amusement et le charme sportif du *pallone* — vous avez le coup de force facilité par l'armement du joueur qui peut frapper sur son adversaire sphérique comme le boxeur sur le *boxing bag* : de toute sa force. Rien à craindre pour peu que la rencontre se produise. Les deux surfaces — cuir et pointes de bois — sont de taille à se heurter. Et c'est bien un heurt, un beau heurt comme celui des chevaliers qui rompaient une lance à cheval ou des jouteurs cottois sur leurs bateaux ennemis. Il suffit de regarder l'homme de dos, de voir son élan, le recul de son épaule, la détente de son bras pour comprendre le plaisir qu'il éprouve à donner ainsi la totalité de son effort.

Le *pallone* apparaît alors comme un frère très aîné de la *pelota*, un grand frère rugueux et d'éducation différente. Elle, la petite sœur, est malicieuse, insinuante, légère ; il semble qu'on doive la prendre surtout par habileté et, pour arrêter sa course et lui redonner un élan inverse, l'emprisonner d'abord dans l'osier à forme étrange au moyen d'une ruse secrète. Le *pallone* est plutôt le sport de grands garçons solides, adroits certes mais anxieux surtout de dépenser joliment en grands coups « d'estoc et de taille » leur vigueur musculaire.

L'un et l'autre jeu sont plus ou moins accaparés par les professionnels et servent fâcheusement à développer le chancre du pari. Beaucoup de villes d'Italie possèdent aujourd'hui des frontons. Celui de Florence par exemple est adossé à la fameuse promenade des Cascine. Des tribunes bordent, en général ces terrains de trois côtés, le fronton formant le quatrième. Des équipes de renom viennent s'y taire voir ; la foule a ses favoris, foule assez bigarrée

mais dont la toute petite bourgeoisie paraît former le noyau et qui gagnerait certes à laisser les sous dormir dans son porte-monnaie et à réveiller par contre ses muscles somnolents au contact sain du *pallone*.

---

## POUR LE SERMENT

---

Nous avons reçu d'un pays voisin de la France et signée d'un groupe d'athlètes, la lettre que voici. Nous n'avons rien adouci des expressions un peu extrêmes, qu'elle contient. Nous nous sommes bornés à supprimer un paragraphe où des noms se trouvaient cités et des exemples donnés, accompagnés de réflexions propres à soulever des polémiques personnelles.

Monsieur le Directeur,

Nous suivons avec un intérêt passionné votre bataille pour l'amateurisme. Depuis le rapport de M. Bertier de Sauvigny la question se trouve posée comme elle ne l'a jamais été et les « réponses » publiées dans le numéro du mois de juin dernier montrent à quel niveau d'hypocrisie toutes les fédérations et sociétés contaminées seront prêtes à se hausser quand il s'agira de cacher leurs tares. Elles répondent toutes d'un air indigné qu'il est impossible d'être classé comme amateur quand on a touché de l'argent de façon directe ou indirecte par le sport. Comme si elles ne savaient pas que les deux tiers de leurs champions en sont là. Il est plaisant de voir des associations de tennis à cheval sur les principes quand il est prouvé que tous les joueurs de tennis qui écument les tournois depuis l'Ecosse jusqu'à l'Algérie ne sont que de faux amateurs touchant des prix en bons au lieu de les toucher franchement en espèces. Nous savons très bien d'autre part que certains groupes sportifs se sont bien juré de faire échouer le mouvement auquel vous-même et la *Sporting Life* avez donné le branle parce qu'il faudrait alors en venir à « étaler son linge sale » devant tout le monde, comme dit l'expression française. Et personne chez eux ne se soucie de faire cet étalage qui en dirait trop long sur les dessous du sport.